

Voyons maintenant nos fautes de lecture dans ce chant. Do—mine... mi—serere | mei secundum magnam— | misericor—diam | tuam. Glo—ria Pa—triet Fi—lio et spiri—tui... princi—pio et nunc et semper... sæ—cula sæ—culorum.

Pourquoi séparer *magnam misericordiam tuam*? On isole chaque mot. Il serait pourtant facile de corriger tout cela: il suffit d'y penser et de chanter rondement.

VIDI AQUAM

Il va sans dire que les mêmes règles énoncées ci-devant sont applicables à ce morceau. Je me contenterai de marquer les fautes de lecture.

Vi—di aquam | egre—dientem de templo a la—tere. A remarquer: on ne doit pas faire de si bémol dans ce morceau.

Con—fite—mini Do—mino quo—niam sæ—culum misericor—dia. Même faute dans le Gloria Patri que précédemment. Con—fite—mini—Do—mino quo—niam... misericor—dia. Toutes ces fautes viennent de la longue que l'on fait au lieu de l'accent et de la brève saccadée qui la suit. Donc, en corrigeant ces deux défauts, on tarira par là même la source de beaucoup de fautes de lecture et de rythme.

Suivent les versets:

Ostende nobis Domine misericordiam tuam, et non pas Os—tendeno—bis Do—mine mise—ricor—diam tuam. Rép. Et salutare tuum da nobis, et non pas: Et salutare | tuum da nobis. Do—mine exaudi ora—tio—nem me—am. Rép. Et clamor meus ad te ve—niat. Do—minus vo—bis cum spi—ritu—o. Toujours la même cause qui produit les mêmes effets. Pourquoi ne pas chanter avec une période ternaire: Domine, qui a trois syllabes, au lieu de couper le mot en faisant un monosyllabe avec *Do* et lançant à l'aventure les deux autres syllabes *mine*? Pourquoi couper en trois bouts le mot *orationem*? est-ce que les cinq syllabes de ce mot ne peuvent être chantées sans les désupir? Pourquoi coller la dernière *nem* à la première de *meam*, pour former cet assemblage sans nom: *nemme*, etc., etc. On n'en finirait plus si on voulait relever toutes les fautes de lecture et de rythme.